

Watanabe Kazuo, Satrape du Collège de 'Pataphysique

MAEYAMA Yû

Résumé

Watanabe Kazuo est célèbre pour sa traduction des œuvres de Rabelais en japonais, mais le fait qu'il ait été Satrape du Collège de 'Pataphysique est beaucoup moins connu. Dans cet article, je cherche à analyser les relations discrètes mais cruciales entre les Pataphysiciens français et cet homme de lettres japonais au moyen de documents d'archive et d'informations obtenues au cours d'entretiens avec des témoins clé de cette époque. Je me pencherai ensuite sur l'interprétation que Watanabe fait de l'œuvre de Rabelais, en la comparant avec celle que l'on trouve dans les écrits des autres membres du Collège de 'Pataphysique. Il ne s'agira pas de démontrer une analogie des positions, mais plutôt un écart décisif, qui porte avant tout sur l'idée d'une mission politique et sociale de la production littéraire. On mentionnera ainsi l'importance de Sartre dans ce débat, ce dernier ayant inspiré à Watanabe une certaine sympathie, et de mouvements d'avant-garde tels que le surréalisme ou l'Internationale situationniste, à l'égard desquels le Collège de 'Pataphysique a tenu à prendre ses distances : c'est donc à travers cette comparaison que s'éclaireront mutuellement les positions de Watanabe et du Collège à propos des rapports entre la littérature et les questions socio-politiques.

Mots-clés : Watanabe Kazuo, Collège de 'Pataphysique, François Rabelais, Emmanuel Peillet, Raymond Queneau

Qui veut évoquer la mémoire du professeur Watanabe Kazuo, cite en premier lieu la traduction japonaise des œuvres de Rabelais, les cinq livres des aventures de Gargantua et de Pantagruel. Ce travail non moins géant que les protagonistes qu'il met en scène a été mis en œuvre au beau milieu de la Guerre du Pacifique, sans être affecté par l'inconfort matériel ni par les bombardements répétés de Tôkyô, dont l'un consuma entièrement la traduction achevée de *Pantagruel*¹⁾. Quant à l'ouvrage accompli, je me réfère à l'estimation de Cécile Sakaï, ex-directrice de l'Institut français de recherche sur le Japon de la Maison franco-japonaise :

Cette traduction jouit d'une réputation inégalée : qualité d'écriture (en langue classique travaillée de telle sorte qu'elle exprime tous les registres, comique, dramatique, grotesque, épique, etc.),

1) Watanabe note cette perte dans son journal : *Haisen-nikki* [*Journal de la défaite*], Tôkyô, Hakubunkan-shinsha, 1995, p. 74.

réflexivité, érudition, rythme, bref une transposition parfaitement réussie, et elle a durablement impressionné des générations d'intellectuels et d'écrivains japonais ²⁾.

Watanabe a également impressionné plusieurs générations en tant qu'essayiste. Attirés par ses écrits riches de culture, de contenu moral et d'humour, beaucoup de jeunes gens ont désiré suivre son enseignement à l'Université à Tôkyô : parmi lesquels Ôe Kenzaburô. Dans son discours de réception du prix Nobel de littérature, Ôe déclare : « je me considère comme un disciple de Kazuo Watanabe dans ma vie et dans mon œuvre ³⁾ », présentation qui fit beaucoup pour accroître la notoriété internationale du maître ⁴⁾.

S'il est ainsi renommé comme traducteur, essayiste et enseignant, Watanabe reste pourtant beaucoup moins célèbre en tant que Satrape du Collège de 'Pataphysique.

Le titre de « Satrape » désigne un rang éminent au sein de ce groupe ésotérique et fut attribué à certains membres illustres tels que Marcel Duchamp, Max Ernst, Man Ray, Joan Miró ou Raymond Queneau. La 'Pataphysique, définie par Alfred Jarry comme la « science des solutions imaginaires ⁵⁾ » et dont la pratique la plus fameuse consiste à calculer la « surface de Dieu » symboliquement représenté par un triangle ⁶⁾. Dans quelles circonstances une organisation si singulière a-t-elle été amenée à décerner un grade aussi honorable à un professeur d'un lointain archipel d'Extrême-Orient ?

Petite histoire de Watanabe Kazuo et du Collège

Force est d'abord de constater que, selon mon enquête, Watanabe n'a laissé aucune trace d'activité en tant que membre du Collège. Nulle part il ne fait même mention de son adhésion. Le seul indice

2) Cécile Sakaï, « La traduction médiatrice : quelques réflexions sur l'asymétrie des échanges littéraires entre la France et le Japon », dans *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 152^e année, n° 2, 2008, p. 739, à l'adresse :

https://www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_2008_num_152_2_92040 (page consultée le 17 septembre 2020).

3) Kenzaburô Ôe, *Moi, d'un Japon ambigu*, traduit du japonais par René de Ceccatty et Ryôji Nakamura, Paris, Gallimard, 2001, p. 23.

4) Matsumura Takeshi indique que, même avant le discours d'Ôe, Watanabe avait déjà une certaine réputation internationale parmi les seiziémistes grâce surtout à Michael Screech, qui avait présenté ses études avec enthousiasme. Voir Takeshi Matsumura, « Sur un passage du *Quart Livre* : Kazuo Watanabe et Michael Screech », dans *Glaliceur*, n° 9, le 19 sep. 2019, à l'adresse :

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02292239/document> (page consultée le 17 septembre 2020).

On trouve par ailleurs des remarques sur le travail de Watanabe dans plusieurs numéros du *Bulletin de l'Association des amis de Rabelais et de la Devinière*, dont ceux de 1957, 1958, 1963 sont consultables sur le site Gallica.

5) Alfred Jarry, « Gestes et Opinions du Docteur Faustroll, pataphysicien », dans *Œuvres complètes, I*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1972, p. 669.

6) Voir *ibid.*, p. 731-734.

qu'on en trouve apparaît dans la chronologie annexée de la collection de ses œuvres (voir la fig. 1)⁷⁾. En avril 1965, Watanabe termine la version japonaise du *Cinquième Livre*, parachevant l'effort de plusieurs décennies pour traduire l'intégralité du texte de Rabelais. Au mois de juin, cet exploit est couronné par le Prix de l'Île Saint-Louis, récompensant la traduction de textes français ; pour l'occasion le traducteur fait un séjour en France. Puis, « la même année, il reçoit le grade de "Satrape" du Collège de 'Pataphysique⁸⁾. »

Les informations très succinctes fournies par Watanabe peuvent être complétées grâce à des témoignages venus de France. Pendant ce séjour destiné à recevoir le Prix de l'Île Saint-Louis, Watanabe accorde des interviews à plusieurs médias français : voici un article de journal intitulé « Rabelais traduit en japonais » (fig. 2)⁹⁾ et l'image d'un entretien télévisé conservé dans les archives de l'INA (fig. 3)¹⁰⁾.

C'est dans l'intervalle de ces activités de représentation que Watanabe a été invité à une réunion de l'Oulipo, qui constituait alors une des sous-commissions du Collège de 'Pataphysique. Les archives de l'Oulipo conservent un « projet d'ordre du jour » prévu pour cette réunion du 12 juin 1965 (fig. 4)¹¹⁾. On y voit le nom de l'« invité d'honneur », « Kazuo Watanabé », corrigé et signé probablement par lui-même.

Qui a organisé cette rencontre ? Selon Thierry Foulc, ancien Provéditeur-Éditeur Général du Collège et directeur pratique des activités du groupe¹²⁾, l'invitation de Watanabe a été sans doute préparée par Latis : « Latis » est l'un des différents pseudonymes d'Emmanuel Peillet, fondateur et, s'il vous plaît, « pape » du Collège de 'Pataphysique. Foulc suppose que Latis avait également été impressionné que

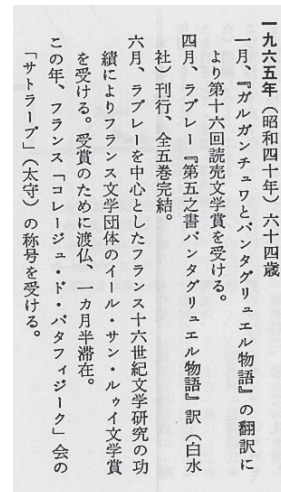


Fig. 1 : Chronologie
(Watanabe Kazuo chosaku-shū)

7) Watanabe Kazuo chosaku-shū [Œuvres de Watanabe Kazuo], vol. 14, Tōkyō, Chikuma Shobō, 1977, p. xxi.

8) Je traduis.

9) La coupure de l'article fait partie de « Fonds Oulipo » sur le site Gallica, sans accompagner d'informations sur le journal :

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10010081q/f2.image.r=watanabe%20kazuo> (page consultée le 17 septembre 2020)

10) « Kazuo WATANABE : à propos de la littérature française » (03:27), dans l'émission « À la vitrine de la librairie », le 26 juin 1965, à l'adresse des archives de l'INA :

<https://www.ina.fr/video/I06026874/kazuo-watanabe-a-propos-de-la-litterature-francaise-video.html> (page consultée le 17 septembre 2020)

11) Je remercie Madame Camille Bloomfield de m'avoir appris l'existence des documents concernant Watanabe. Le projet d'ordre du jour et le compte-rendu de la réunion en question sont consultables sur le site « Archives de l'Oulipo », à l'adresse : <http://archives-oulipo-dev.univ-paris3.fr/> (page consultée le 17 septembre 2020).

12) Je remercie Monsieur Thierry Foulc d'avoir répondu à mes questions par courriel.

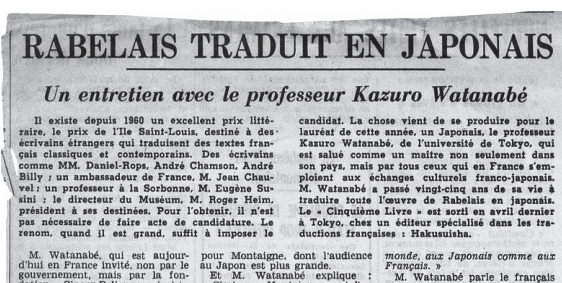


Fig. 2 : Article de journal



Fig. 3 : Entretien télévisé

Watanabe eût non seulement traduit Rabelais — référence constante et même modèle de Jarry — mais aussi Villiers de L'Isle-Adam. En effet, la presse française avait insisté sur la variété des œuvres traduites par le rabelaisien japonais, allant jusqu'à *L'Ève future* et à *Tribulat Bonhomet* ; or la science-fiction a toujours intéressé les Pataphysiciens, dont la science est justement celle « des solutions imaginaires ».

En tout cas, Watanabe s'est rendu à la réunion de l'Oulipo et, s'il faut en croire le « projet d'ordre du jour », a dû y faire un exposé sur le « Quart d'heure de Rabelais » (fig. 4). Je ne sais pas ce qu'il a dit ni si l'exposé a vraiment eu lieu. Les archives de l'Oulipo détiennent un compte-rendu de cette réunion (fig. 5)¹³⁾ attestant en effet la présence de l'invité mais rien n'est indiqué à propos de son intervention. En feuilletant les œuvres de Watanabe Kazuo, on découvrira du moins un essai du même titre, écrit plus de vingt ans auparavant, portant sur l'origine de cette expression française¹⁴⁾. Rien dans ce texte ne permet toutefois de supputer le contenu possible de l'exposé possiblement prononcé devant les Oulipiens.

Que nous apprend donc le compte-rendu de cette réunion sur la participation de Watanabe ? Presque rien, en fait, à part certaines remarques discrètes qui lui sont attribuées. On peut croire néanmoins qu'il a produit une certaine impression auprès des Oulipiens. Marcel Bénabou, qui n'était pas encore membre du groupe mais connaît bien les participants à la réunion, en témoigne : « le nom de Watanabe m'est devenu très vite familier, car, tout au long des années 1970, il était évoqué, au cours des réunions de l'Oulipo, chaque fois qu'il était question du Japon¹⁵⁾ ».

C'est après le retour de Watanabe au Japon que le Collège de 'Pataphysique récompense sa contribution à la sous-commission en le promouvant au grade de Satrape. Voici l'annonce de cette

13) Voir *supra*, note 11.

14) « "Raburé no 15 fun" Le quart d'heure de Rabelais », dans *Watanabe Kazuo chosaku-shū*, vol. 1, *op. cit.*, p. 29-42.

15) Je remercie Monsieur Marcel Bénabou de m'avoir communiqué ce témoignage. Son courriel m'a été adressé le 10 novembre 2019.

O u L i P o	Réunion du 26 Merdre 93 (vulg. 12 Juin 1965)
<u>Excusés</u> : J. Bens, C. Berge, A.M. Schmidt	
<u>Présents</u> :	
<u>Projet d'ordre du jour</u>	
A) <u>ELECTION D'UN PRESIDENT DE SEANCE</u>	
B) <u>LE QUART D'HEURE DE RABELAIS</u> Accueil de notre invité d'honneur par un Vingt et Uniémiste Professeur Kazuo Watanabé	
C) <u>SUR LE COLLEGE DE PATAPHYSIQUE</u> Communication extraordinaire par Latis	

Fig. 4 : Projet d'ordre du jour de la réunion du 12 juin 1965

OUVROIR DE LITTERATURE POTENTIELLE oOo	<u>Circulaire n° 62</u>
COMPTE-RENDU DE LA REUNION DU 12 JUIN 1965 à Chaumesson chez P. Braffort.	
<u>PRÉSENTS</u> : J. Bens, F. Le Lionnais, R. Queneau, Mme Queval, J. Queval, N. Arnaud, Latis, Kazuo Watanabé, Mme Braffort, P. Braffort, A. Blavier, J. Duchateau.	
<u>EXCUSES</u> : A.-M. Schmidt, C. Berge, J. Bens.	
<u>ATTENDU</u> : J. Lescure.	
s's	
Madame Braffort apporte un superbe couscous. "Que boirez-vous", demande-t-elle.	
R. QUENEAU : Avec le couscous de l'Evian.	
Rires.	
Latis doit faire un cours d'histoire de France à K. Watanabé.	
La présidence se dispute entre Bens et Latis. Bens fait valoir qu'il est absent.	
LATIS : La séance est ouverte, la parole à Le Lionnais.	

Fig. 5 : Compte rendu de la réunion du 12 juin 1965

nomination, publiée dans la revue de Collège : « le professeur Kazuo Watanabé, qui a récemment participé aux activités de l'Oulipo, a le titre — immense à nos yeux — d'être traducteur en japonais de notre Père et Maître François Rabelais, ainsi que de deux œuvres pataphysiques de haut parage *l'Ève future* et *Tribulat Bonhomet*¹⁶⁾. »

Encore selon Thieri Foulc, « il y avait sans doute aussi d'autres considérations » concourant à la nomination d'un Japonais : le Collège comptait ainsi manifester sa « dimension internationale »¹⁷⁾. En fait, l'adhésion de Watanabe est restée une anecdote assez peu signifiante dans l'histoire du Collège, attestant d'une liaison purement formelle. Cette passerelle internationale n'a jamais été exploitée et, par la suite, le groupe français n'a profité d'aucune nouvelle intervention du Satrape japonais.

Je voudrais quand même pousser plus avant l'investigation. Même si les relations directes font défaut, ne pourrait-on établir une certaine communauté de pensée philosophique entre Watanabe Kazuo et le Collège ? Il me semble que non. Il est beaucoup plus facile, au contraire, de constater entre eux une différence fondamentale, justement manifestée dans l'interprétation même de Rabelais.

L' « engagement » de Watanabe

L'attitude de Watanabe est caractérisée par le souci d'extraire de la littérature des enseignements moraux applicables à la société japonaise. Reliant ainsi l'œuvre et le monde, Watanabe ramène ses essais littéraires à des questions socio-politiques, tandis que ses commentaires de l'actualité se réfèrent aux textes littéraires.

Exemplaire à cet égard est la mise en relation de l'œuvre de Rabelais avec le Japon en temps de guerre. Les recherches rabelaisiennes de Watanabe sont très variées mais le mérite le plus remarquable de *Gargantua et Pantagruel* réside à ses yeux dans la fonction *satirique* du texte. Ce roman du seizième siècle peut en effet être lu comme un reflet de la situation française de son temps, dont Rabelais raconterait allusivement les conflits religieux pour critiquer en particulier le clergé et les théologiens catholiques opprimant les protestants et les autres réformistes¹⁸⁾. Cette oppression, pour Watanabe, évoque l'étouffement subi par son pays au moment de la guerre. Dans un essai de 1946,

16) Collège de 'Pataphysique, *Subsidia Pataphysica*, n° 1, 1965, p. 12. Cette remarque fonde sans doute l'hypothèse de Foulc concernant l'importance aux yeux de Latis de la traduction de Villiers de L'Isle-Adam par Watanabe Kazuo.

17) Je cite le courriel que Monsieur Foulc m'a adressé le 6 novembre 2019.

18) Reconnaisant l'ambiguïté et la fluidité de la position religieuse de Rabelais, Watanabe considère en principe celui-ci comme un évangéliste qui désire la réforme tout en prenant des distances à l'égard du mouvement protestant. Voir par exemple son essai « Shiranu ga hotoke » [Qui ne sait rien, de rien ne doute], dans *Watanabe Kazuo chosaku-shû*, vol. 1, *op. cit.*, p. 230.

immédiatement après le conflit, il invite ainsi le peuple à réfléchir :

Les religions et le clergé, oubliant leur mission fondamentale par paresse ou par malhonnêteté, refusèrent d'abandonner leurs idées et abusèrent du pouvoir mondain qu'ils détenaient depuis toujours : l'exemple des troubles culturels dans la France du seizième siècle n'est pas simplement à mettre au compte des « sottises de l'ancien temps », ou seulement renvoyé à la France : nous non plus, Japonais, ne devons pas y rester indifférents. [...] La religion (catholique) de la France du seizième siècle et la sottise des prêtres et des théologiens ont survécu dans leurs avatars récents de la société japonaise et, si l'on n'y prend garde, d'autres avatars surgiront à nouveau : il faut en être conscient et affronter sérieusement une vérité historique qui ne nous est pas étrangère ¹⁹⁾.

Watanabe rappelle la censure, les captures et les tortures dont étaient l'objet les communistes et autres « hétérodoxes » — appelés *hi-kokumin* (anti-national) — qui ne se pliaient pas au militarisme du Japon. Le roman de Rabelais l'amène à associer de la même façon la harangue grotesque du théologien Janotus de Bragmardo et les discours fanatiques de la presse ou de la radio japonaises ²⁰⁾, ou bien les projets de conquête mégalomanes du roi Picrochole et le dessein de la « Grande Asie orientale » dominée par l'Empire du Japon ²¹⁾.

Ce souci socio-politique s'appuie sur une pensée elle-même héritée de Rabelais : l'humanisme. Définie par Watanabe comme volonté de comprendre l'homme et de rechercher le bonheur de l'humanité ²²⁾, cette conception de l'humanisme prend chez lui la forme d'une exhortation à se débarrasser du fanatisme, de l'intolérance, de la lutte, bref de toute hostilité. Ce pacifisme pourrait par certains traits rappeler le gandhisme :

Ne pas frapper en retour qui vous frappe, même au risque d'être tué ne pas blesser autrui, cet état d'esprit doit être mis en œuvre au sein de notre vie quotidienne, je le pense, et je pense aussi que c'est dans une vie difficile, arrachant avec une patiente constance les facteurs de guerre en germe,

19) « Furui fūshi no ichirei » [un exemple de satire ancienne], dans *Watanabe Kazuo chosaku-shū*, vol. 1, *op. cit.*, p. 94. Je traduis.

20) Cf. *Ibid.*, p. 103–104.

21) Cf. « Raburē wa sensō wo sukide wa nakatta » [Rabelais n'aimait pas la guerre], dans *Watanabe Kazuo chosaku-shū*, vol. 1, *op. cit.*, p. 115–116.

22) Voir, par exemple, « Furansu runessansu no yumanisumu ni tsuite » [De l'humanisme dans la Renaissance française], dans *Watanabe Kazuo chosaku-shū*, vol. 3, *op. cit.*, p. 147. En ce qui concerne la pensée humaniste de Watanabe, il faut tenir compte de sa lecture d'Erasme, de Montaigne et aussi de Thomas Mann dont, en particulier, Watanabe a retraduit à partir du français l'*Avertissement à l'Europe : Itsutsu no shōgen* [Cinq Témoignages], Tōkyō, Chūō-kōron-shinsha, 2017.

que consiste l'exercice de la paix²³⁾.

Si cette non-violence absolue est sans doute assez distincte des idées de Rabelais²⁴⁾, celui-ci n'en demeure pas moins la référence principale de l'humanisme et du pacifisme de Watanabe. Or c'est justement en pleine guerre que l'universitaire pacifiste s'est voué à traduire son livre vénéré. Ainsi cette traduction de Rabelais même marque-t-elle une sorte de résistance au militarisme impérial.

À l'époque, la censure bloquait toute critique telle que celle qu'allait déployer Watanabe dès la fin de la guerre. Rappelons qu'il s'agit d'un temps où *Le Dit du Genji* lui-même était censuré, considéré comme un texte sacrilège. Or le maître d'Ôe Kenzaburô, aux dires de son disciple proclamé, disposait d'une « rhétorique capable d'échapper à la censure²⁵⁾ » et se servait subtilement des citations et des traductions pour suggérer des idées rebelles²⁶⁾. Ne pourrait-on penser que l'un des meilleurs exemples en est fourni par son Rabelais japonais ?

De fait, Watanabe a plusieurs fois proclamé que le devoir du littéraire était, à travers son œuvre, de critiquer la société et le pouvoir²⁷⁾. En ce sens, on peut en faire un promoteur précoce de la « littérature engagée » au Japon : et il loue effectivement Sartre d'avoir exposé clairement la mission des littérateurs²⁸⁾. Considérons, de la sorte, le travail de Watanabe sur Rabelais comme une œuvre d'« engagement », *traduction engagée*, qui lui servira de base pour lancer des critiques plus franches aussitôt terminée la guerre.

Le « dégagement » pataphysique

Dans cette perspective, il paraît difficile d'imaginer que Watanabe soit devenu un membre convaincu du Collège de 'Pataphysique. Quelles sont en effet les relations de ce groupe avec le concept d'engagement ? Le Collège a été fondé en 1948, au moment de la prospérité de l'existentialisme sartrien : son fondateur, Emmanuel Peillet, commence alors la rédaction des statuts, dont un article déclare : « Le Collège de Pataphysique n'engage à rien, [...] : il *dégage* au contraire, en tous les sens du

23) « “Fusen no chikai” no hi no kansô » [Impressions sur le jour du “serment d'anti-guerre”], dans *Watanabe Kazuo chosaku-shû*, vol. 11, *op. cit.*, p. 350. Je traduis.

24) Watanabe en vient donc à déclarer le pacifisme de Rabelais « tiède », regrettant que ce dernier n'ait pas plus radicalement critiqué la guerre. Voir « Raburê wa sensô o sukide wa nakatta », *op. cit.*, p. 113.

25) Kenzaburo Ôe, *Nihon gendai no yumanisuto Watanabe Kazuo wo yomu* [Lire un humaniste du Japon contemporain, *Watanabe Kazuo*], Tôkyô, Iwanami-shoten, 1984, p. 21. Je traduis.

26) Cf. *ibid.*, p. 32.

27) Voir par exemple « Bungakusha to shakai » [Le littéraire et la société], dans *Watanabe Kazuo chosaku-shû*, vol. 11, *op. cit.*, p. 337.

28) *Ibid.*

mot dégager et du mot sens²⁹⁾. » La dérision vis-à-vis de la notion d'engagement préside donc à la naissance du groupe³⁰⁾.

La littérature engagée n'intéresse pas le Collège, apparemment profondément indifférent à tout esprit de sérieux. C'est particulièrement manifeste dans un numéro des *Cahiers du Collège de 'Pataphysique*, intitulé *Rabelais Pataphysicien* (1953). Le prospectus annonce : « Rabelais, qu'on nous présente aujourd'hui comme sérieux, sobre, chaste, pieux, philosophe et humaniste [...] fut-il un simple emmerdeur, comme les autres ?³¹⁾ » L'introduction précise :

Et si tout le monde s'était trompé ?

S'il fallait prendre au sérieux l'absence même de tout sérieux ?

[...] Si donc les « idées », le « système », le « message », tout ce poids politique, religieux, humaniste et baveux, n'étaient qu'ornements et guirlandes propres à seulement décorer l'ESSENTIELLE FANTAISIE — seule réelle ?

Si c'était elle, la substantifique mouelle ?

Si elle n'était autre, pour parler notre langage, que *la science des solutions imaginaires*³²⁾.

Les contributions portent en particulier sur le langage rabelaisien, source principale de cette « essentielle fantaisie », passant l'usage des néologismes, des langues antiques, des contrepèteries ou d'autres jeux de mots³³⁾. Ce numéro témoigne de l'émergence des centres d'intérêt oulipiens à l'intérieur du Collège, ridiculisant les recherches sur l'humanisme ou sur les idées politiques de Rabelais, considérées comme « naïves ». Il est très peu probable qu'un groupe aussi radicalement indifférent à la portée morale de la littérature ait enthousiasmé le rabelaisien japonais³⁴⁾.

29) Je cite la première version manuscrite des statuts, reprise dans Ruy Launoir, *Gestes et Opinions de quelques Pataphysiciens illustres*, Emmanuel Peillet, Jean-Hugues Sainmont, Latis, etc., Paris, L'Hexaèdre, 2007, p. 170. L'auteur des statuts souligne.

30) Harano Yoko établit, dans sa thèse centrée sur l'œuvre de Boris Vian, une comparaison entre le Collège et le mouvement existentialiste : *Poetica Pataphysica*, Université de Kyôto, 2005.

31) Cité dans Collège de 'Pataphysique, *Les 101 mots de la Pataphysique*, Paris, Presses Universitaires de France, 2016, p. 85.

32) J. Mauvoisin, « ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ », dans *Rabelais Pataphysicien, Cahiers du Collège de 'Pataphysique*, n° 13-14, 1954, p. 1

33) Voir Lié, « Les Solutions Imaginaires de Rabelais et celles d'Abel Lefranc », dans *ibid.*, p. 84 : « Rabelais est resté toute sa vie aussi prodigieux linguiste que les bébés de trois ans [...]. Il aime les mots pour eux-mêmes, pour leur matière auditive et pour leur matière imaginative — inséparables. Il les fabrique au besoin avec cette divination de l'enfant, dangereusement *doublée* d'un espoir qui se voit lui-même sans illusion. Il est par excellence le Pataphysicien du langage [...]. »

34) De la même manière, il me semble possible d'approfondir le décalage entre Watanabe et le Collège au sujet de L'Isle-Adame. Dans *L'Ève future* comme dans *Tribulat Bonhomet*, « deux œuvres pataphysiques de haut parage » (voir *supra*, note 16), le professeur japonais voit d'abord une satire, condamnant le scientisme de la

La dépolitisation du Collège est radicale, qui va jusqu'à exiger la gratuité totale de l'ordre social. Les règlements réclament que la 'Pataphysique se consacre exclusivement à des « Recherches Savantes et Inutiles ³⁵⁾ » et que « le Collège n'ait aucune utilité ³⁶⁾ ». Une telle dérision à l'égard du rationalisme, du fonctionnalisme et du productivisme prônés par la société contemporaine est, en elle-même, loin d'être unique dans les groupes littéraires ou artistiques français du vingtième siècle. L'Internationale situationniste partagera un anticonformisme du même type, qui a également permis au Collège d'assimiler nombre d'anciens dadaïstes et surréalistes. La singularité des Pataphysiciens réside plutôt dans le fait que leur mépris envers la société existante n'est aucunement lié à l'intention de la changer. Dès lors, l'écart entre le Collège et Watanabe est analogue à celui qui sépare le groupe de plusieurs mouvements d'avant-garde que leur évolution finit par transformer en mouvements politiques ³⁷⁾.

Il me semble que ce caractère apolitique est particulièrement représenté par deux protagonistes considérables du Collège : le « pape » Emmanuel Peillet, naturellement, et Raymond Queneau. Pour finir, je comparerai les positions prises par ces deux personnages au cours de la guerre avec celles du Satrape japonais.

Peillet d'abord : selon la biographie rédigée par Ruy Launoir, « l'Occupation le vit campé dans sa "tour d'ivoire", ou son "observatoire transcendantal", suivant son expression, loin des engagements ³⁸⁾ ». Il ne paraissait pas s'intéresser à la situation politique, ne prenait aucune part aux discussions, ne votait jamais ³⁹⁾. L'ensemble de sa pensée reste à élucider mais une lettre adressée à l'un des membres du Collège permet peut-être d'en éclairer une partie. Voici l'explication de Launoir :

Latis [= Peillet] précisait à son correspondant qu'il professait une extrême méfiance pour les doctrines de l'homme : « l'humanisme, l'anthropophilie, l'anthropofilouterie ». Tout ça, constatait-il, sent la bonne volonté d'une lieue. « *Pax hominibus bonae voluntatis*. Qu'on ait de la bonne volonté si l'on veut (moi, je n'y tiens pas). Mais qu'on ne le dise pas ». Car, disait-il, tout ça fait

société contemporaine avec une sévérité qu'il jugera plus tard décidément excessive. Voir les articles de Watanabe sur L'Isle-Adam, repris dans *Watanabe Kazuo chosaku-shû*, vol. 7, *op. cit.* p. 133-237, ainsi que son commentaire ultérieur aux pages 143 et 144.

35) Ruy Launoir, *Clefs pour la 'Pataphysique*, Paris, L'Hexaèdre, 2005, p. 172.

36) Collège de 'Pataphysique, *Statuts du Collège de 'Pataphysique*, Paris, Collège de 'Pataphysique, 1957, p. 4.

37) Pour une comparaison du Collège avec certains mouvements d'avant-garde (en particulier Dada, le surréalisme, l'Internationale situationniste), je me permets de renvoyer à ma thèse : Yû Maeyama, *La Disparition de Georges Perec : la contrainte oulipienne et ses vertus*, sous la direction de Dominique Rabaté, Université Paris Diderot-Paris 7, 2017, tome 1, chapitre 2.

38) Ruy Launoir, *Gestes et Opinions de quelques Pataphysiciens illustres, Emmanuel Peillet, Jean-Hugues Sainmont, Latis, etc., op. cit.*, 2007, p. 69.

39) Voir *ibid.*, p. 66-69, surtout le témoignage de Victor Kivenko.

de la mauvaise littérature ⁴⁰⁾.

Queneau est moins indifférent aux questions socio-politiques, malgré la déception que lui ont inspirée les enthousiasmes militants du surréalisme, de plus en plus orientés vers la version soviétique du communisme ⁴¹⁾. Pendant la guerre, il s'engage socialement en faveur de la Résistance. De telles activités restent pourtant indépendantes de sa pratique littéraire et n'aboutissent pas à une pratique d'écriture engagée. C'est l'époque où s'élaborent *Pierrot mon ami*, *Loin de Rueil*, ainsi qu'une partie d'*Exercices de style*, autrement dit des œuvres assez éloignées de toute forme d'engagement direct. Queneau refuse de mettre la littérature au service de la politique. Dans un essai intitulé « Miró ou le poète préhistorique », l'écrivain évoque son travail au cours de l'Occupation, ainsi que les propos d'un autre futur Satrape, Joan Miró :

je sais bien [...] que j'ai dû écrire plus d'une page, plus ou moins sottise ou frivole, alors que tel ou tel de mes amis passait entre les mains de la Gestapo. C'est comme c'est, c'est comme ça. Il n'est pas difficile de tirer la morale de cette histoire. « Le Courage » a dit Miró « consiste à rester chez soi, près de la nature qui ne tient aucun compte de nos désastres. » L'égoïsme de l'artiste, Goethe a su l'avouer et l'assumer. *Il faut toujours couper sans pitié les multiples cordons ombilicaux qui rattachent l'œuvre d'art au monde des hommes qui souffrent et qui meurent* ⁴²⁾.

Nous avons donc affaire à trois positions distinctes : le détachement transcendant à la manière de Peillet ; la séparation de l'engagement et de l'écriture chez Queneau ; et les efforts de Watanabe pour transmettre un contenu moral à travers la littérature. Faudrait-il y ajouter une quatrième position : celle de l'avant-gardisme, tendance revendiquant une action plus violente et plus directe ? L'écart entre les Pataphysiciens et Watanabe, de même que celui entre le Collège et les mouvements d'avant-garde, amène ainsi à réfléchir sur la diversité ou la divergence des conceptions de la mission sociale proposée aux littérateurs.

40) *Ibid.*, p. 315-316.

41) À propos de cette question, je me permets encore de renvoyer à ma thèse (*op. cit.*).

42) Raymond Queneau, « Miró ou le poète préhistorique », dans *Bâtons, chiffres et lettres*, Paris, Gallimard, 1965, p. 308. Je souligne.

論文要旨

渡辺一夫、コレージュ・ド・パタフィジックの「太守」

前山 悠

ラブレール作品の翻訳者として知られる渡辺一夫は、フランスの秘密結社の学術団体「コレージュ・ド・パタフィジック」において「太守 Satrape」の高位を持つ者でもあった。本稿では、この団体と渡辺との知られざる結びつきを、一次資料の調査および関係者へのインタビューから明らかにする。その上で、渡辺によるラブレール作品の解釈を、パタフィジシャンらのそれと比較したい。この論考によって明示されるのは、両者の類似ではなく、むしろ決して折り合うことのない隔絶であり、それはとりわけ、「文学の社会的役割とは何か」という論点において明確化するだろう。渡辺が共感を示したサルトル、コレージュ・ド・パタフィジックが距離を置いたシュルレアリスムやアンテルナショナル・シチュアショニストなどとの比較も行いながら、文学と社会の関係をめぐるそれぞれの理念を論ずる。

キーワード【渡辺一夫、コレージュ・ド・パタフィジック、フランソワ・ラブレール、エマニュエル・ペイエ、レーモン・クノー】